

rut en 1345 et laissa ses livres aux étudiants du collège Durham, qui les conservèrent dans des caisses jusqu'à l'épiscopat de Thomas de Hatfield, un des successeurs de Richard de Bury, sous l'administration duquel fut construite la *bibliothèque*, en 1370. Humphrey, surnommé le bon duc de Gloucester, est le véritable fondateur de la célèbre *bibliothèque*, que fonda de nouveau, pour ainsi dire, sir Thomas Bodley. On ne s'accorde pas sur le nombre de livres donnés par le duc Humphrey; Wood le porte à 600. Avant 1555, tous les livres de cette *bibliothèque* avaient été volés ou égarés, et la salle où ils étaient renfermés resta vide jusqu'au jour où elle fut appelée à posséder les livres de sir Bodley.

Ce fut en 1597, comme nous l'avons déjà dit, que sir Thomas Bodley se donna la tâche de recréer cette *bibliothèque*. Dans ce but, il écrivit de Londres au vice-chancelier, le docteur Davis, lui offrant de restaurer l'édifice et d'affecter une somme importante à l'achat de livres et à leur conservation. Son offre ayant été immédiatement acceptée, il commença par envoyer une riche collection de livres achetés sur le continent, et d'une valeur d'environ 10,000 liv. sterl. (250,000 fr.). A son exemple, d'autres personnes possédant de riches collections se montrèrent généreuses, et nobles, prêtres et savants s'efforcèrent d'enrichir de leurs dons la nouvelle *bibliothèque*. Bientôt l'édifice fut trop petit pour contenir tous ces trésors. Sir Bodley proposa alors d'édifier de nouveaux bâtiments, dont la première pierre fut solennellement posée le 17 juillet 1610. Bodley ne vécut point assez longtemps pour voir achever ce monument; il mourut en 1612, un an avant qu'il fût terminé.

Le premier catalogue de la *bibliothèque Bodléienne* fut publié en 1605, par le docteur Thomas James, premier bibliothécaire de sir Bodley. Il était divisé par ordre de matières : théologie, médecine, jurisprudence et arts, et complété par un index des noms d'auteurs. Un second catalogue, plus étendu, mais par ordre alphabétique, fut publié en 1635, à Oxford, par le docteur James. Un nouveau catalogue des imprimés fut publié en 1674, en un volume in-folio, par les soins du docteur Thomas, et on inséra une liste des manuscrits de cette *bibliothèque* dans le catalogue des manuscrits d'Angleterre (1697, in-fol.). Plusieurs catalogues furent encore publiés à mesure que la *bibliothèque* s'accroissait, et enfin le dernier a été imprimé, il y a quelques années, par les soins du bibliothécaire actuel, le docteur Bandinel. Il serait trop long d'énumérer ici tous les dons importants faits à la *bibliothèque* d'Oxford, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. La *bibliothèque Bodléienne* fut ouverte au public le 8 novembre 1602, et une somme annuelle de 400 liv. sterl. lui fut allouée pour achat de livres.

Tous les membres de l'université d'Oxford sont admis à étudier dans cette *bibliothèque*, dont aucun livre ne doit sortir. Les littérateurs, savants et érudits, peuvent également y pénétrer, sur une recommandation émanant d'un haut personnage. La *bibliothèque* est ouverte depuis le jour de l'Annonciation jusqu'à la Saint-Michel (20 septembre), de neuf heures du matin à quatre heures du soir; et durant l'autre moitié de l'année, de dix heures du matin à trois heures du soir. Elle est fermée les dimanches et jours fériés. Pour plus de détails, v. *Reliquia Bodleiana* (Londres, 1703, in-8°); *Description de la bibliothèque Bodléienne*, par Wood; *Histoire de l'université d'Oxford* (1796, in-4°); *Histoire des collèges, conférences et édifices de l'université d'Oxford*, par Chalmers (2 vol.); *Guide à Oxford*, de Parker, et l'*Annuaire de l'université d'Oxford*.

— *Bibliothèque du palais archiepiscopal de Londres*. Elle est située dans une magnifique salle construite par l'archevêque Juxon. Un catalogue détaillé des nombreux volumes qu'elle contient fut rédigé, en 1773, par le docteur Ducarel, et forme 3 vol. in-fol. Le révérend D. Maitland publia, en 1843 et en 1845, deux listes des incunables qui enrichissent cette belle collection.

— *Bibliothèque de l'abbaye de Westminster*. Elle fut fondée par le docteur Williams, doyen de Westminster et évêque de Lincoln, qui acheta à Richard Baker, l'auteur des *Chroniques des rois d'Angleterre*, la collection de ses livres moyennant 500 liv. sterl. Cette *bibliothèque* est principalement composée de vieilles éditions des auteurs classiques. On y remarque aussi quelques bons ouvrages en langue orientale, recueillis par Warren Hastings.

— *Bibliothèques des églises cathédrales d'Angleterre*. Vingt-sept de ces églises possèdent des bibliothèques, à commencer par l'église cathédrale de Cantorbéry, siège du primat d'Angleterre; on trouve dans ces collections les meilleures éditions des Pères et docteurs de l'Eglise, les auteurs classiques de la Grèce et de Rome, ainsi que les principaux écrivains français du siècle de Louis XIV. Mais, ce qui s'y trouve de plus remarquable, ce sont des manuscrits, des chartes et des titres que l'on y a déposés et qui se rapportent à l'histoire politique et littéraire de la France.

La *bibliothèque* d'Edimbourg mérite encore d'être citée : elle compte plus de 100,000 volumes imprimés et un assez grand nombre de manuscrits précieux.

II.

Bibliothèques d'Autriche. La capitale de l'Autriche, Vienne, se distingue par le nombre de ses *bibliothèques*, dont quelques-unes sont d'une grande richesse. La plus célèbre est la *bibliothèque impériale*, qui fut fondée en 1480 par l'empereur Maximilien; en 1666, elle se composait de 80,000 volumes; aujourd'hui, elle contient 350,000 volumes imprimés, 20,000 manuscrits et 200,000 gravures. Elle fut formée de la réunion de plusieurs collections, et principalement de celle de Mathias Corvin. La plupart de ses manuscrits sont écrits en langues anciennes, ils furent catalogués par Lambricius. Plus tard, la *bibliothèque* du prince Eugène lui fut réunie, et, depuis, elle n'a cessé de s'accroître.

Il faut citer encore : la *bibliothèque* de l'Université, qui contient 130,000 volumes imprimés; celle de l'archiduc Albert, de 30,000 volumes; celle du prince de Lichtenstein, de 39,000 volumes; celle du prince Esterhazy, qui s'élève à 36,000 volumes; celle du prince de Schwarzenberg, qui se compose d'environ 30,000 volumes; celle du prince de Metternich, de 24,000 volumes; sans compter celles de la guerre, de l'Académie orientale, du fidéicommiss impérial, et, enfin, celles des diverses académies et sociétés savantes.

— *Bibliothèque de Prague*. On la désigne sous le nom de *Bibliothèque de l'université*, et elle contient environ 140,000 volumes et près de 8,000 manuscrits, parmi lesquels on cite un *Livre des Évangiles* du x^e siècle, un *Pline* sur vélin du xiv^e, et un livre de prières fait par ordre du roi de Bohême, en 1305.

— *Bibliothèque de Pesth*, possédant 73,000 volumes et une collection de manuscrits.

Bibliothèques de Belgique. Bruxelles possède une *bibliothèque* appelée *Bibliothèque de Bourgogne*, qui renferme 80,000 volumes et un grand nombre de manuscrits précieux, qui furent heureusement sauvés du grand incendie de 1750. Cette *bibliothèque* est ouverte au public depuis 1772.

La *bibliothèque d'Anvers* est peu considérable; celle de Gand a hérité de la belle *bibliothèque* de l'abbaye de Gembloux, très-abondante en anciens manuscrits; le nombre de ses volumes imprimés dépasse 58,000.

La *bibliothèque de Malines* est remarquable par ses ouvrages de théologie; elle dépend du séminaire, et ses 30,000 volumes sont à la disposition du public.

La *bibliothèque de Liège* se compose de 85,000 volumes et d'environ 600 manuscrits très-précieux, provenant des abbayes de la province supprimées, la plupart des x^e, xiv^e et xvi^e siècles, parmi lesquels on trouve un grand nombre de cartulaires du xiv^e siècle, provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Tron. Cette *bibliothèque* est remarquable par la collection à peu près complète des mémoires des académies et sociétés savantes de l'Europe. Une seconde *bibliothèque*, celle du séminaire, contient 14,000 volumes.

Bibliothèques du Danemark. Copenhague possède plusieurs *bibliothèques*; la première est la *bibliothèque royale*, composée de 40,000 volumes et 15,000 manuscrits, au nombre desquels se trouvent nombre de manuscrits orientaux recueillis par Niebuhr, une collection de 6,000 paléotypes et environ 100,000 estampes. Cette ville possède encore : la *bibliothèque* de l'université, contenant 120,000 volumes imprimés et un grand nombre de manuscrits, dont 2,000 scandinaves; la *bibliothèque* Claesen, du nom de son fondateur, qui la légua à la ville, à la seule condition de la rendre publique; elle est surtout riche en ouvrages d'art, de mathématiques et d'histoire naturelle; on y compte 25,000 volumes.

Bibliothèques d'Espagne. La plus considérable des *bibliothèques* de l'Espagne est celle de l'Escorial, fondée par Charles-Quint, et dans laquelle se trouve un manuscrit appelé le *Livre d'or*, écrit sur vélin et en lettres d'or, sur 160 feuillets; on lui assigne sept cents ans de date; 3,000 manuscrits arabes, rappelant le séjour des Maures en Espagne, forment une des principales richesses de cette *bibliothèque*. On prétend que la *bibliothèque* de l'Escorial renferme un exemplaire de tous les ouvrages qui ont été brûlés par l'inquisition.

La *bibliothèque* de Madrid possède 200,000 volumes imprimés.

Bibliothèques de Hollande. Les plus importantes *bibliothèques* de ce royaume sont celles de Leyde et de La Haye. A Leyde, il en existe deux publiques, l'une fondée par A. Thiusius, l'autre, celle de l'université, fondée par Guillaume I^{er}, prince d'Orange. Sa plus grande richesse consiste dans un nombre considérable de manuscrits anciens que Scaliger lui donna. Les livres de la collection Holmanus, de la *bibliothèque* de Vossius, et ceux de la collection Ruhnken, spéciale aux ouvrages classiques, l'augmentèrent considérablement. Elle compte aujourd'hui près de 70,000 volumes.

La *bibliothèque* d'Amsterdam n'est pas très-riche; néanmoins, elle est publique et rend des services aux habitants. Celle de La Haye renferme 100,000 volumes et une collection de médailles de 33,600 pièces, dont quelques-unes sont remarquables.

Bibliothèques de l'Inde. La *bibliothèque* impériale des Birmanes, établie à Umérapoura, capitale du royaume d'Avà, est une

des plus curieuses du monde; elle consiste en grands coffres de bois ornés de dorures et de jaspe, dans lesquels sont contenus des livres composés de minces filaments de bambou artistement tressés et vernis, de manière à former des feuillets dont la grandeur varie suivant le désir de l'écrivain, qui trace dessus des lettres noires, à l'aide du vernis japonais, après qu'elles ont été dorées. Des enluminures en or, sur fond vert ou noir, ornent ces feuillets, assemblés et classés ensuite dans des coffres portant sur leur couvercle l'indication du livre.

Dès la dynastie de Lean, en 502, la *bibliothèque* impériale contenait déjà 370,000 volumes. Quand on songe qu'elle n'a pas cessé de s'accroître, on se demande à quel prodigieux chiffre ce nombre doit être parvenu. Chaque monastère de l'empire possède un exemplaire de tous les ouvrages précieux composés de cette manière.

Bibliothèques de l'Italie. A Rome, les *bibliothèques* sont au nombre de onze. Celle du Vatican, la plus célèbre de toutes, est aussi la plus ancienne de l'Europe; elle remonte au pape saint Hilaire, qui rassembla quelques manuscrits dans son palais de Saint-Jean de Latran, au milieu du v^e siècle. Nicolas V la transporta au Vatican et s'occupa beaucoup de son accroissement, ainsi que Sixte IV. Sixte V fit construire le vaste local destiné à la renfermer; ce bâtiment fut achevé en un an, et orné de peintures l'année suivante. On se croirait plutôt ailleurs que dans une *bibliothèque*, quand on parcourt les longues galeries de la *bibliothèque* Vaticane; les livres et les manuscrits sont renfermés dans des armoires qui couvrent les murs et les piliers, et rien ne révèle leur présence au regard. On se croirait plutôt dans un véritable musée, à voir les peintures, les curiosités, les bronzes qui remplissent ses nombreuses salles. En entrant, on voit sur une table de marbre le décret de Sixte-Quint, qui excommunia tout homme qui ferait sortir un seul volume sans la permission autographe du pape. Les autres salles contiennent la statue de saint Hippolyte, dont le siège offre sculpté le célèbre calendrier pascal; l'armure de fer du connétable de Bourbon, et le fameux tableau des *Noëes aldobrandines*, sans compter les fresques qui garnissent les murs et en font une des curiosités de Rome. La *bibliothèque* Vaticane s'est enrichie des *bibliothèques* des ducs d'Urbino, de Christina, du marquis Capponi, de la maison Ottoboni et de l'électeur palatin. Cette dernière, prise à Heidelberg par Tilly, fut donnée au pape Grégoire XV par le duc de Bavière, Maximilien. La *bibliothèque* Vaticane, qui compte 30,000 volumes imprimés, est surtout riche en manuscrits : elle en compte 24,000, savoir : 5,000 grecs, 16,000 latins ou italiens et 3,000 orientaux. Les plus remarquables sont le *Virgile* avec miniatures, qui date du iv^e siècle; il contient de précieux renseignements sur les habits et les usages de l'antiquité; un *Térence*, également avec miniatures, n'est pas moins curieux sous ce rapport. Un manuscrit autographe des *Rimes* de Pétrarque, un de Dante, copié de la main de Boccace, le *Breviaire* de Mathias Corvin et la copie manuscrite du *Traité des sept sacrements*, ouvrage d'Henri VIII envoyé et dédié par lui à Léon X, comptent parmi les manuscrits les plus rares de cette *bibliothèque*. Si elle est riche, elle est, en revanche, d'un difficile accès, et, à Rome, les livres sont regardés bien plus comme le poison que comme le remède de l'âme; les fêtes y sont d'ailleurs si nombreuses, que la *bibliothèque* n'ouvre pas ses portes cent jours par année. La *bibliothèque* Vaticane fut pillée deux fois. La première, en 1527, à la suite de la prise de Rome par l'armée du connétable de Bourbon; la seconde, par l'armée française en 1799; on peut voir, par les lettres de Courier, que les barbares du xviii^e siècle ne firent pas de moindres ravages que ceux du xvi^e.

La *bibliothèque* du Vatican se divise en trois parties : la première, composée de livres ordinaires, est publique; la seconde ne s'ouvre qu'aux personnes munies d'autorisation; et la troisième, exclusivement formée d'ouvrages rares, précieux et particuliers à l'histoire secrète de la papauté, est réservée aux familiers du saint-père. Peignot, qui en a décrit les principales richesses, rapporte qu'on y voit toutes les *bibliothèques* célèbres du monde représentées par des livres peints et portant au-dessous de chacune d'elles une inscription qui marque le temps de sa fondation.

Après la *bibliothèque* du Vatican, nous signalerons les suivantes : la *bibliothèque* Barberini à 50,000 imprimés; le palais Corsini en possède 60,000 et 1,300 manuscrits; la *bibliothèque* de la Minerve, appelée aussi *bibliothèque Casanatense*, possède 20,000 volumes imprimés. La plus riche en imprimés est la *bibliothèque Angelica*, qui en compte 86,764, et 2,948 manuscrits.

Outre ces dépôts nationaux, Rome compte plusieurs *bibliothèques* particulières d'une certaine valeur, telles que celles du palais Farnèse, du prince Borghèse, etc.

— *Bibliothèque de Milan*. Cette *bibliothèque*, qu'on nomme aussi *Ambrosienne*, fut fondée en 1609 par le cardinal Frédéric Borromée; elle reçoit les productions des arts et des sciences de tous les pays. Elle contient 140,000 volumes imprimés et 15,000 manuscrits. Ses principales richesses sont : le *Vir-*

gile annoté de la main de Pétrarque, et sur lequel il avait écrit une page passionnée sur Laure; un *Joséphé* écrit sur papyrus, qui compte plus de 1200 ans d'existence; les célèbres *Palimpsestes*, où l'on a retrouvé plusieurs plaidoyers de Cicéron, et sur l'écriture desquels avaient été transcrits les poèmes de Sédulius, prêtre du vi^e siècle; les 10 lettres que Lucrèce Borgia envoya au cardinal Bembo, en les accompagnant d'une mèche de ses cheveux, mèche blonde, précieusement conservée dans une vitrine; plusieurs manuscrits de Léonard de Vinci. Nous devons remarquer, à propos de cette *bibliothèque*, un fait curieux, qui ne doit se rencontrer nulle part ailleurs : son fondateur, le cardinal Borromée, a interdit la formation d'un catalogue : il faudrait, dit-on, pour l'établir, une dépense de Rome.

— *Bibliothèque de Saint-Marc*, à Venise. Elle compte 120,000 imprimés et 10,000 manuscrits. Elle fut commencée par Pétrarque; mais son principal fondateur est le cardinal Bessarion, qui lui légua les livres et les manuscrits qu'il avait mis toute sa vie à réunir. Venise reconnut le don par une splendide hospitalité; car elle ordonna à Sansovino de construire un palais pour loger cette *bibliothèque*. Depuis 1815, ce palais sert de résidence au gouverneur, et la *bibliothèque* est placée au palais ducal, dans l'ancienne salle du Conseil des Dix. Il n'y a pas de *bibliothèque* au monde installée dans un local aussi magnifique. On y conserve un manuscrit de l'Evangile de saint Marc, que certains érudits vénitiens ont prétendu être écrit de la main même du saint, ce qui est plus que contestable. Parmi ses principales curiosités on remarque : un évangélaire du ix^e siècle; le testament de Marco Polo; le manuscrit de deux traités d'orfèvrerie, de Benvenuto Cellini; et le premier brouillon du *Pastor fido*, de Guarini. Les amateurs d'art trouvent autant de sujets d'étude que les savants dans cette salle où abondent les peintures des principaux maîtres vénitiens.

— La *bibliothèque Borbonica*, de Naples, contient 200,000 volumes et 3,000 manuscrits. Les lettres de saint Jérôme, l'*Histoire naturelle* de Plin, un office de la Vierge, dont les miniatures coûtèrent neuf années de travail à Giulio Clovis, sont ses principales curiosités, avec les 6,000 volumes du xv^e siècle, appelés *quattrocentisti*. Il y a, à la *bibliothèque Borbonica*, une salle spéciale pour les aveugles, très-nombreux à Naples, et à qui on fait la lecture moyennant une légère rétribution.

On compte encore à Naples la *bibliothèque Brancacciana*, qui contient 70,000 volumes et 7,000 manuscrits; celle de l'Université, riche de 25,000 volumes, et celle du couvent de Saint-Jérôme, qui en possède 18,000.

— *Bibliothèque Laurentienne*, à Florence. La *bibliothèque Laurentienne* est célèbre dans les annales des lettres, et elle passa longtemps pour la plus riche de l'Europe. Aujourd'hui encore, elle renferme de nombreux trésors. Là, entre autres, se trouvent le fameux exemplaire des *Pandectes*, pris par les Pisans au siège d'Amalfi, en 1135. Ce manuscrit est le plus ancien que l'on connaisse, et de sa découverte date la renaissance du droit romain en Europe. Un fait suffira pour montrer le prix qu'on y attachait. Quand Gino Capponi eut triomphé des Pisans par la famine, il n'exigea d'eux, pour prix de sa victoire, que ce manuscrit, qu'il transporta à Florence, et qui y est resté depuis cette époque. Au près de cette pièce précieuse, on peut voir la copie du *Décameron*, le *Longus*, célèbre par la tache d'encre de Paul-Louis Courier, et la fameuse lettre où Dante refuse, malgré le supplice de quinze années d'exil, les conditions qu'on lui impose pour rentrer dans sa patrie. La collection des miniatures de la *bibliothèque Laurentienne* est remarquable au point de vue de l'art et de l'histoire; le manuscrit des *Canzoniere*, pour n'en citer qu'un, renferme le portrait authentique de Laure, ainsi que celui de Pétrarque. C'est dans la salle de cette *bibliothèque* que se trouve conservé, dans un vase fermé, un doigt de Galilée, relique précieuse, chère aux Florentins.

Les autres *bibliothèques* de Florence sont : la *bibliothèque Magliabecchiana*, qui compte 150,000 volumes et 1,200 manuscrits; la *Marucelliana*, composée de 80,000 volumes; la *Riccardiana*, qui possède 23,000 volumes, et la *bibliothèque* de l'Académie, avec 8,000 volumes.

— *Bibliothèque de Padoue*. C'est d'abord celle de la ville, fondée par Pignori et qui contient 70,000 volumes; puis celle du séminaire épiscopal, de 5,500 volumes, et la *bibliothèque* Capitulaire, qui en contient 4,000.

Gènes possède deux *bibliothèques* : celle dite *Franzoni*, qui contient 30,000 volumes, et celle de l'Université, où l'on en compte 45,000.

Citons encore, parmi les plus célèbres *bibliothèques* de l'Italie, celle de Turin, qui possède 40,000 volumes; celle de Ferrare, qui est considérée comme une des plus riches, puisque le nombre des volumes imprimés qui y sont rassemblés s'élève à 80,000, et qu'elle possède 9,000 manuscrits, parmi lesquels il faut citer celui de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, celui de *Pastor fido* de Guarini et plusieurs autres d'une grande valeur, des plus célèbres poètes de l'Italie; et la belle *bibliothèque* de Bologne, qui contient 300,000 volumes imprimés et un nombre considérable de manuscrits.